

Chapitre II

A LA RECHERCHE DU PEUPLE KURDE

L'origine du peuple kurde est un de ces problèmes qui, depuis un demi-siècle, exerce la sagacité des historiens. De multiples hypothèses ont été émises. Le sujet est assez complexe en effet. Des auteurs russes surtout, V. Minorsky, B. Nikitine, O. L. Viltchevsky, et d'autres, se sont efforcés de faire la lumière. A leur suite et à l'aide de leurs savants travaux, essayons d'y voir clair, en passant en revue les arguments tirés de l'histoire et de l'archéologie, de la linguistique et de l'anthropologie. Il ne nous sera pas interdit de penser, pour conclure, que les Kurdes d'aujourd'hui proviennent de plusieurs souches qui se sont amalgamées au cours des siècles et que l'histoire et la vie sociale ont fait de ce peuple oriental une ethnie ou nationalité nettement caractérisée.

1. De la légende à l'Histoire.

D'après Morier, les habitants de Démavend célébraient au début du XIX^e siècle, et sans doute célèbrent-ils encore de nos jours, une fête qu'ils appelaient "*aid-è kurdi*", la fête kurde. Elle commémore la victoire de Féridoun sur le tyran Zahhak ou Az-dahak, ce qui signifie "l'homme aux dix vices". Ce Zahhak, qui venait de Syrie, combattit le célèbre roi légendaire d'Iran Djamchid, Djam-le-Lumineux, et le remplaça sur le trône. Mais ce Zahhak, et sans doute cela était un châtiment de sa méchanceté, souffrait aux épaules de deux excroissances en forme de serpents. Pour guérir le malheureux, les médecins les plus habiles s'étaient ingéniés sans résultat, quand Satan intervint et, pour apaiser le mal, conseilla d'appliquer chaque jour sur chaque épaule, pour en nourrir les serpents, une cervelle de jeune personne. On sacrifia ainsi un certain nombre de victimes. Jusqu'au jour où les cuisiniers, Kurmaïl et Armaïl, chargés d'assouvir ce monstre, estimèrent de leur devoir d'épargner ces innocents et de remplacer quotidiennement la cervelle du jeune humain par celle d'un mouton. Celui ou celle qui était ainsi préservé devait se réfugier dans les montagnes. Avec le temps, tous les rescapés s'étaient mariés entre eux et

devinrent les ancêtres des Kurdes qui sont restés des montagnards se livrant à la culture et à l'élevage, "qui ne connaissent aucune habitation fixe, dont les maisons sont des tentes, et qui n'ont dans le cœur aucune crainte de Dieu". Par ailleurs, Zahhak fut battu par Férédoun et enchaîné au sommet du Démavend, où il mourut à petit feu, comme Prométhée sur le Caucase. Telle est du moins la légende rapportée par Firdousi dans son *Chah-Nameh* ou Histoire des Rois de Perse.

Mais cette légende ne donne peut-être pas entière satisfaction à ceux qui considèrent cette origine des Kurdes comme trop prosaïque. Ce peuple en effet est connu pour sa bravoure téméraire. Certains écrivains arabes anciens vont jusqu'à dire que "les Kurdes sont une race de Djinns". Et leur origine est bien connue. Le Roi Salomon-le-Magnifique, dont le souvenir est si vivace dans le folklore oriental et qui a laissé, dit-on, maintes traces de sa puissance au Kurdistan, voulut un jour accroître son harem. Il envoya donc chercher en Occident quatre cents jolies filles. Malheureusement elles rencontrèrent en route des djinns qui, sous la direction de démon Djasad, les déflorèrent. Quand Salomon apprit cet outrage à sa dignité, il chassa (*karada*) ses concubines indignes de lui, mais qui, après leur commerce avec les djinns, devaient mettre au monde ces enfants merveilleux que sont les Kurdes.

En examinant l'étymologie du nom, certains ont abouti à des conclusions assez fantaisistes. Les Kurdes seraient des héros, conformément au persan "*gurd*", qui veut dire héros; ou des loups, si on rapproche leur nom du mot kurde ou persan "*gurg*", qui signifie loup. Tout cela ne fait de mal à personne. Mais l'académicien soviétique Marr, lâchant la bride à son imagination, rapproche le nom des Kurdes de l'arménien "*kurt*" qui, paraît-il, a le sens d'eunuque. Et de faire toute une théorie sur le matriarcat, organisation sociale qui n'aurait pas été inconnue chez les Kurdes. De toute façon il exagère car, si les Kurdes sont fiers d'être tous tenus pour des héros et accepteraient, à la rigueur, de passer pour des loups, souvent aussi malchanceux qu'eux

mêmes comme le dit leur poète Cegerxwin, ils n'admettent pas du tout qu'on les prenne pour des femmelettes, qu'ils ne sont pas et n'ont jamais été.

Mais si les légendes populaires et les étymologies plus ou moins puérides permettent, après coup, d'illustrer certains traits de caractère des Kurdes, il va sans dire qu'elles ne peuvent suffire à nous éclairer sur la véritable origine des Kurdes.

2. Entre l'Histoire et l'Archéologie.

Ce qu'il y a de certain, c'est que la région occupée aujourd'hui par les Kurdes et que, pour faire bref, nous appellerons le Kurdistan, est habitée depuis la plus haute antiquité, ainsi que nous le révèlent les fouilles faites par une équipe de l'Université de Chicago (édit. 1961). Barda Balka, la grotte de Hazar Merd, d'époque moustérienne, non loin de Suleimani, ou celle de Shanidar, près de Rowanduz, où fut découvert le premier squelette humain de temps paléolithique en Irak, prouvent que le pays fut peuplé depuis des millénaires. Sur le sol de Hazar Merd on a retrouvé des reliefs de repas de ces premiers habitants, à savoir des ossements de lapin, cerf, gazelle, chèvre, tourterelle, perdrix, tous animaux qu'ils chassaient, mais aussi des coquilles abondantes d'escargots (*helix salomonica*) qu'ils recueillaient pour leur menu quotidien. Jarmo, dans la vallée de Chamchamal, est le plus ancien village du Moyen-Orient. Ce fut probablement un des centres où l'homme cultiva pour la première fois diverses espèces de blé et d'orge. Il y cultivait aussi les pois, les lentilles, les gesses; le lin été déjà cultivé dans les collines du Kurdistan durant le 3^e millénaire avant le Christ. Et la cueillette des fruits: olives, amandes, pistaches, figues, et même la vigne, avait précédé l'agriculture. L'élevage aussi était pratiqué. La vache et le porc ne semblent pas avoir été domestiqués dans la région plus de 3. 500 ans avant Jésus—Christ, mais le mouton, élevé pour sa chair et non pour sa laine, et la chèvre domestiques y étaient connus quatre millénaires plus tôt. Et le chien

l'avait été déjà auparavant. On ne le mangeait peut-être pas, mais bien ses proches parents, le loup et le renard.

Près d'Akra, au village de Gonduk, en Irak, à l'intérieur d'une grotte que les chrétiens du voisinage, au dire de Layard, appellent la "grotte de Saint Jean", "Guppa d'mar Yohanna", on a découvert des sculptures rupestres, datant peut-être du temps où les habitants ignoraient encore l'agriculture et où les animaux domestiques étaient encore rares. On y reconnaît une scène de chasse qui serait de portée magique, à en croire Tewfiq Wehbi, comme le sont les peintures et sculptures des grottes préhistoriques de France, par exemple.— D'autre part, des monuments cyclopéens, souvent attribués à des géants ou à des djinns, ruines de forteresses sur des roches escarpées, et qui se retrouvent d'un bout à l'autre du Kurdistan actuel, depuis la région d'Oramar jusqu'aux éperons du mont Judi, où pour certains se serait arrêtée l'Arche de Noé, manifestent eux aussi l'antiquité de cet habitat.

La civilisation akkadienne se retrouve à Kirkouk(Arrapha), à Yorghhan Tepe(Nazu). C'est sur le mont Nisir, identifié à Pira Magrun, qu'aurait stoppé le bateau de Gilgamesh. Le roi d'Akkad, Naram-Sin, a dressé, 2.000 ans av. J.-C., une "stèle de la victoire", remportée sur Satuni, roi des Lullu, à Derbend-i Gewr. Ces Lullu ou Lullubi, habitants du Zagros, seraient des ancêtres des Kurdes. Et de même les Guti, qui habitaient les montagnes à l'est du Petit Zab, près de la rivière Diyala. Déjà Sargon d'Agadé essayait de se protéger contre les incursions de ces pillards, dont les troupes étaient parfois commandées par des femmes. A leur tour, les Kassites, qui s'étaient déjà attaqués au fils de Hammourabi et avaient pénétré pacifiquement en Babylonie en s'engageant comme ouvriers et palefreniers, vont arriver en force au XVIIe siècle av. J. C., et occuper la région connue aujourd'hui sous le nom de Louristan. Ils dominèrent la Babylonie durant six siècles. Ces envahisseurs passaient pour jouir d'une force et d'une puissance peu communes. Le cheval, qu'ils avaient introduit

dans le pays, était devenu chez eux un symbole divin, et leur dieu principal était Suryash, le Soleil. Leurs chefs étaient apparentés aux Mitanni, dont les filles épousaient les Pharaons, vers l'an 1450. On a retrouvé dans les tombes à bronzes du Louristan des vases tripodes que les Kassites y auraient apportés. Ces Kassites, que les rois d'Elam finirent par éliminer au XII^e siècle, auraient eu, eux aussi, leur part dans la formation du peuple kurde, car on croit qu'ils étaient une tribu mède. Bientôt les Assyriens vont entrer en scène sur le territoire du Kurdistan en se heurtant aux Mèdes.

En effet, les Mèdes, qu'un auteur arménien, Arshak Safrastian, (*Kurds and Kurdistan*, 1948) affirmait n'avoir jamais existé que par une erreur d'Hérodote, les Mèdes, dis je, apparaissent pour la première fois dans l'Histoire, grâce à une inscription, commémorant la victoire de Salmanasar I^{er} contre son vassal, Yangu, prince kassite de Namri (Kurdistan d'aujourd'hui), qui s'était révolté. Déjà Téglat-Phalasar I^{er}, vers 1100, les avait combattus. Plus tard Shamsi-Adad les obligea à payer tribut, tandis que Adad-Nirari III, époux de la légendaire Sémiramis, mena contre eux plusieurs campagnes. Mais c'est surtout Téglat-Phalasar IV qui, au VIII^e siècle (744), profita de la désunion des nombreuses tribus pour en venir à bout, faire 60.000 prisonniers et enlever un énorme butin de troupeaux, car il envahit jusqu'au moindre recoin des montagnes et des vallées, et fit travailler ses captifs à la construction des travaux de paix des Assyriens. Quinze ans plus tard, Sargon II, bâtisseur de Khorsabad, s'empara de Samarie et en emmena le peuple en captivité sur les rives du Khabour, affluent de l'Euphrate, et "au pays des Mèdes", nous dit la Bible. Il est intéressant de noter que jusqu'à ces toutes dernières années, on trouvait encore au Kurdistan irakien de nombreux villages juifs. A son tour, Asarhaddon obtint la soumission de roitelets mèdes qui vinrent lui offrir en tribut à Ninive des pierres précieuses et des chevaux.

De ces incursions sur le territoire du Kurdistan, les Assyriens ont laissé maintes traces qui rappellent leur puissance, dans les

sculptures et inscriptions de Maltaï, non loin de Duhok; de Batas, entre Chaklawā et Rowanduz, et de Derbend-i Ramkan, sur le Zab, passe naturelle de la route entre Ninive et la Perse. Et il y en a bien d'autres.

Mais bientôt les Mèdes vont réussir à se dégager du joug des Assyriens. En effet, alors que Sennachérib était occupé à l'organisation des provinces de Babylone et d'Elam, sous la conduite d'un chef astucieux, le Mannāi (Manné'en) Déiokès ou Dayaukku, les Mèdes, montagnards du Zagros qui n'avaient été jusqu'ici qu'une des nombreuses tribus barbares de la montagne, menant une vie de nomades ou installés en de misérables villages, réussirent à s'organiser. Au dire d'Hérodote, ce chef dont la justice était proverbiale renonça un beau jour à perdre son temps, disait-il, à juger ses contribuables au dépens de ses propres affaires. Le résultat ne se fit pas attendre. De nouveau se produisirent razzias et bagarres de toutes sortes, si bien que les Mèdes en vinrent à l'idée de se choisir un roi et Déiokès fut élu. Il commença par s'entourer de gardes du corps fidèles et décida la construction de sa capitale à Hamadan. Il régna cinquante-trois ans et son fils, Phraortès, lui succéda. Celui-ci s'annexa les petits royaumes environnants et battit même Téisipès, roi d'Anshan ou de Perse. Mais il se heurta à la résistance des Assyriens d'Assurbanipal. Son tombeau ne serait pas autre chose que la légendaire Grotte-du-gars-et-de-la-fille (*Ishkewt-i Kur-û-keç*) près du village de Chornakh. Cyaxare, son fils, est un de ces grands chefs de guerre et administrateurs de temps de paix qui apparaissent de temps en temps. Au lieu de lever des troupes parmi les tribus qui combattaient de façon indépendante, il résolut d'organiser une armée régulière sur le modèle de l'armée assyrienne. Il dota ses soldats d'un arc, d'une épée et d'une ou deux javelines. Mais il soigna surtout sa cavalerie. Ses cavaliers, comme les Parthes plus tard, étaient spécialement dressés au maniement de l'arc et lorsque, après une fuite simulée, ils lançaient une pluie de flèches sur l'ennemi, celui-ci était de suite démoralisé. La panique provenait sans doute du feu médique, connu plus tard sous le nom de feu grégeois. D'après Ammien Marcellin,

en effet, les Mèdes enduisaient leurs flèches d'une décoction d'huile et de naphte. «La flèche ainsi imprégnée, dit-il, brûle tout objet auquel elle s'attache, pourvu qu'elle soit décochée mollement d'un arc à corde lâche, car un jet rapide annule toute la vertu de la composition. L'eau qu'on emploierait pour éteindre ne ferait que la rendre plus intense». Le pétrole du Kurdistan jouait donc déjà son rôle dans les guerres de cette époque.

La Médie fut organisée en trois grandes provinces : la Grande Médie, l'Irak Ajami d'aujourd'hui, la Médie Atropatène, le moderne Azerbaïdjan, et la Médie de Rhagès, autour du Téhéran actuel, où des colons juifs auraient été installés et où l'ange Raphaël devait mener le jeune Tobie.

Cyaxare va essayer de s'emparer de Ninive et le prophète Nahoum dont le tombeau est vénéré à Alkosh, à cinquante kilomètres de là, sur les franges mêmes des montagnes du Kurdistan, et qui fut peut-être témoin oculaire de l'attaque, compare l'armée des envahisseurs à des flammes ou à des nuées de sauterelles. Mais à ce moment, une horde de Scythes prit les Mèdes à revers et obligea Cyaxare à lever le siège de Ninive et à défendre son territoire au nord du lac d'Ourmia, où il fut battu. Pourtant il invita le roi des Scythes, Madyès, et ses principaux officiers à un banquet. Il les enivra, puis il les fit massacrer. Le procédé est toujours utilisé. Assurbanipal étant mort dans l'intervalle (626), Cyaxare s'allia à Nabopolassar, gouverneur de Babylone et, avec ses troupes mèdes descendues de la montagne, détruisit Ninive (612). L'Empire assyrien avait vécu. Cette date mémorable est la première année de l'ère kurde, telle que la supputent les Kurdes nationalistes d'aujourd'hui. L'an 1965 correspond donc à l'année 2577 des Kurdes. A son tour, Astyage, dernier roi mède indépendant, fut battu en 549 par Cyrus le Grand, son petit-fils, qui fit de Hamadan ou Ecbatane la capitale de l'Iran unifié. En effet, avec la victoire de Cyrus, «une ère nouvelle s'ouvre pour le peuple perse que la destinée unit au peuple mède». (Ghirshman).

Récapitulons maintenant ce que nous savons sur les Mèdes, toujours d'après Ghirshman: «Si nous pouvons supposer que l'organisation politique du royaume mède était assez semblable à celle des Assyriens, sa culture spirituelle et matérielle par contre nous échappe encore, quasi entièrement... Quant au domaine artistique, les Mèdes comme les Scythes et les Cimmériens, durent avoir le goût porté vers les armes finement ornées, les harnachements ouvragés, la vaisselle en métaux précieux et les vêtements brodés de couleurs. L'aspect du bas peuple peut être jugé d'après les représentations sur les bas-reliefs assyriens, où des hommes à barbe et à moustaches, des peaux de bêtes jetées sur des vêtements ajustés, portent des chaussures hautes, lacées et à bouts recourbés, et amènent des chevaux aux conquérants assyriens. A la lumière du trésor de Sakkez, on peut se former une idée de leur art que compléteront dans l'avenir d'autres témoignages des emprunts que ces vainqueurs firent suivant les circonstances à ceux qu'ils ont vaincus et qui eurent une civilisation plus avancée que la leur. De leur grand art ne nous sont parvenus que quelques rares vestiges, comme ce gigantesque lion très mutilé qu'on voyait à Hamadan, et quelques tombes rupestres dont une près de Sari-Pol, sur les contreforts occidentaux du Zagros, à Dukkan-Daoud et d'autres au Kurdistan, comme celle de Fakhrika, au sud du lac d'Ourmia; sépultures princières creusées dans le flanc des montagnes, et dont la première est ornée d'une représentation en relief de caractère religieux, avec un personnage tenant le *barsom*, ce faisceau de branches utilisé pour les cérémonies religieuses».

Si nous nous sommes étendus quelque peu sur les Mèdes, c'est qu'ils passent pour être les ancêtres les plus authentiques des Kurdes d'aujourd'hui.

3. La linguistique aussi dit son mot.

En effet, dans le problème de l'origine des Kurdes, nous sommes en présence de deux thèses. Celle de Minorsky, qui tient pour leur

origine iranienne, c'est-à-dire indo-européenne, et qui croit à leur déplacement au VII^e siècle av. J.-C., de la région du lac d'Ourmia vers le Bohtan (Kenkritès), et la thèse de l'académicien soviétique N. J. Marr qui se prononce pour le caractère autochtone des Kurdes apparentés aux autres peuples asianiques, comme les Khaldes, les Géorgiens, les Arméniens.

C'est en se basant sur les données linguistiques et historiques que Minorsky se place pour classer les Kurdes parmi les nations iraniennes, sans préjuger d'ailleurs de la complexité d'éléments ethniques incorporés par les Kurdes.

Au Ve siècle, Hérodote nous dit que le 13^e nome de l'Empire achéménide comprenait, à côté des Arméniens, une Paktuiki, qui sonne comme Bokhtan ou Botan d'aujourd'hui (Kenkritès), à l'est duquel se trouvait le pays des Carduques ou Khardoukhoui dont parle Xénophon (400-401 av. J.-C.) lors de la Retraite des Dix-Mille. Et depuis, un nom de même origine se trouve appliqué au territoire situé sur la rive gauche du Tigre, près du mont Judi. Dans les auteurs classiques, la même région s'appelle Gordyène; les Araméens la nommeront Bêt-Qardu et la ville de Djézireh, Gazarta d'Qardu, et les Arméniens nous parleront du pays Kordukh, d'ailleurs assez limité comme étendue. Ces Carduques, au dire de Xénophon, ne reconnaissaient ni l'autorité du roi Artaxercès, ni celle du roi d'Arménie. Mais, selon le professeur C. F. Lehmann-Haupt, les Carduques seraient les ancêtres, non des Kurdes, mais des Géorgiens-Kartuéliens. On a fait d'autres rapprochements avec les Khaldes ou Ourartou. Mais Ourartou est un dieu et non un peuple. D'autre part, ni les Géorgiens, ni les Khaldes ne parlaient une langue indo-européenne, comme les Kurdes d'aujourd'hui. Qu'à cela ne tienne, dit Marr, les Kurdes ont changé de langage.

On a vu aussi les ancêtres des Kurdes dans les Kyrtoi ou Kyrtiens, ou Cyrtiens, nomades de l'Atropatène, et mentionnés pour la première fois par Polybe, en 220 av. J.-C., comme frondeurs dans les troupes

du gouverneur de Médie, qui combattait le Séleucide Antiochus III. Trente ans après, ils sont passés au service de ce même Antiochus et en 171, ils sont mercenaires du roi de Pergame. Plus tard, Tigrane le Grand, roi d'Arménie (89-36 av.J.-C.) va emmener 35.000 prisonniers kurdes pour «tracer des routes, construire des ponts, nettoyer les rivières, abattre les forêts et exécuter d'autres travaux militaires». Les habitants de la Gordyène, en effet, jouissaient de la réputation d'incomparables architectes, d'ingénieurs militaires.

Quoi qu'il en soit d'ailleurs des étymologies, Minorsky, tout comme Marr d'ailleurs, mais par des méthodes différentes, attribue aux Mèdes un rôle dans la formation du peuple kurde. Ce peuple s'appelle aussi *kurmandj*, terme formé de trois éléments: *kurd-man-* et de la finale *dj*. Le premier élément est assez clair par lui-même; le 3e est le suffixe d'origine. Quant au second élément *man*, on doit le rapprocher du nom des Mèdes: Matai ou Mada. Les Mèdes étaient d'ailleurs fortement mélangés aux Mannéens ou Mannaï, qui apparaissent dans la région au IXe siècle av.J.-C.

Lors de la prise de Ninive en 612, parmi les alliés des Mèdes, se trouvaient les hordes de Manda ou Umman Manda, ainsi que les Assyriens appelaient d'habitude les Cimmériens et les Scythes. Les philologues admettent l'identité probable de ces divers noms: Manda, Mèdes et Mannéens et Mantiènes de Strabon, Matiènes d'Hérodote, et Martiènes ou Margiènes de Ptolémée. D'autre part, après le passage du Kenkritès ou Bohtan, les Dix-Mille furent attaqués par un détachement perse comprenant des Mardes et des Arméniens. Les Mardes étaient voisins des Kyrtiens et seraient les descendants des Mannéens. Et Minorsky de conclure: «En vue des faits historiques et géographiques, il est très probable que la nation kurde s'est formée de l'amalgame de deux tribus congénères, les Mardoï et les Kyrtioï, qui parlaient des dialectes médiques très rapprochés. D'autre part, il est certain que, dans leur expansion vers l'ouest, les Kurdes se sont incorporés plusieurs éléments indigènes».

Je n'insisterai pas sur la thèse de Marr, pour qui les Kurdes sont des autochtones des régions montagneuses de l'Asie Mineure. Malgré certains rapprochements astucieux, ses théories du langage, superstructure au-dessus de la base économique et instrument de lutte des classes, ne me paraissent pas convaincantes et sont incapables, à mon avis, d'aboutir aux conclusions qu'il en tire. Il reconnaît d'ailleurs des liens intimes entre le kurde et le médique, ce qui corrobore en fait la thèse de Minorsky.

4. Et l'anthropologie ?

Si l'origine du peuple kurde, malgré les arguments philologiques et historiques, n'est pas pleinement élucidée, l'anthropologie ne nous apporte guère de preuves plus convaincantes. Ariens Kappers (1931), qui a étudié les Kurdes de Damas, reconnaît qu'ils constituent une race distincte, non sans relever des mélanges avec d'autres races. En gros, il rejoint les conclusions de Houssaye (1887), qui avait étudié les Kurdes de Perse, et celles de Chantre (1897) qui, lui, avait mesuré les Kurdes de Turquie et du gouvernement d'Erivan. «Le Kurde du Nord est un homme grand et mince (l'obésité est absolument inconnue chez les Kurdes). Le nez est long, mince et souvent un peu crochu, la bouche petite, le visage ovale et long. Les hommes ont habituellement de longues moustaches et ils rasent toujours la barbe. Leur regard est perçant et résolu. Beaucoup d'entre eux sont blonds et ont des yeux bleu-clair. Un enfant kurde de ce type, placé parmi des enfants anglais, passerait inaperçu, car il a la peau blanche. Dans le Sud, le visage est parfois un peu large, le corps plus lourd». Cette dernière remarque du major Soane (1912) laisse supposer qu'on ne trouvera pas un type kurde unique. Et, de fait, suivant que l'on aura affaire à un Kurde montagnard ou à un Kurde de la plaine, à un sédentaire ou à un nomade, à un individu appartenant à une tribu purement kurde ou à une tribu apparentée aux races voisines, on apercevra d'assez notables différences : type arabe, type juif biblique, type nestorien, type turcoman, etc., ainsi que le notait déjà Minorsky. Les études anthro-

pologiques de Henry Field (édit. 1952), qui ont porté sur 598 Kurdes d'Irak, et tout spécialement dans les districts de Zakho, Rowanduz, Kirkouk et Sulaimani, ont abouti à des conclusions identiques, mais plus scientifiques. Le Kurde est de taille moyenne (1,66 m), avec un tronc relativement long et donc des jambes courtes. Le front est large et la tête large et ronde. Les brachycéphales dominent. La hauteur du visage est moyenne. Un peu moins du quart des individus examinés sont euryprosopes, et le reste à égalité mésoprosope et leptoprosope. Le nez à indice leptorrhien est assez souvent convexe. Le Kurde est plus velu que l'Arabe. Ses cheveux, légèrement ondulés et souples, sont ordinairement bruns foncés et les yeux noirs. Mais les cheveux blonds et les yeux bleus se rencontrent aussi, surtout dans les régions occidentales. La couleur de la peau est plus claire que celle des Arabes, mais moins belle que celle des Assyriens. La denture est normale et bien plantée. La musculature est bonne, comme la santé, en général, de ceux qui ont été observés. En analysant les photographies des individus examinés, H. Field y découvre les différents groupes ethniques arménoïde, balkanique, méditerranéen, anatolien, iranien et alpinoïde.

Mais malgré toutes ces divergences physiques, dues à de nombreux mélanges effectués au cours des siècles, les Kurdes n'en existent pas moins. Si, comme beaucoup d'autres peuples, pour ne pas dire la totalité, ils ne forment pas une race, ils constituent à n'en pas douter une ethnie propre et ils ont une conscience nette et profonde de leur originalité.